

## Fiche

**L'homme a une double nature : être de sensibilité aspirant à cet état de satisfaction maximale de ses désirs qu'on nomme le bonheur, il est aussi un être de raison qui sait que ce bonheur ne serait rien s'il l'amenait à nier l'exigence d'une conduite morale : le devoir.**

### 1. Comment définir le bonheur ?

Le bonheur, ce n'est pas simplement être heureux : comme l'écrivait **Aristote**, « Une hirondelle ne fait pas le printemps, ni non plus un seul jour ». Cette phrase, devenue proverbiale, signifie que le bonheur n'est pas l'affaire d'un instant ; il doit, s'il est véritable, s'inscrire dans la **durée**. L'ambition des grandes écoles de la **philosophie antique**, c'est donc de permettre à l'homme d'accéder à la *vie* heureuse : la recherche d'un bonheur durable sera l'objet de cette partie de la philosophie qu'on nomme l'**éthique**.

#### Exercice n°1

### 2. En quel sens le bonheur et le devoir seraient-ils compatibles ?

Aristote aussi bien que les **Épicuriens** ou les **Stoïciens** s'accordent sur ce point : seule une **vie juste et droite** peut nous faire accéder au bonheur véritable, c'est-à-dire durable. Pour les **Épicuriens**, si le plaisir est essentiel au bonheur, certains désirs amènent plus de troubles que de réjouissances : il faudra les écarter, et se contenter des désirs naturels et nécessaires, parce qu'ils sont source de plaisir et faciles à satisfaire. Pour les **Stoïciens**, le bonheur ne saurait être durable s'il dépend des circonstances extérieures : je dois discipliner ma volonté pour apprendre à ne dépendre que de moi, parce que mon bonheur ne peut être laissé aux caprices de la fortune.

#### Exercice n°2

### 3. Les morales antiques parviennent-elles à définir le bonheur ?

Selon **Kant**, nous sommes dans l'impossibilité de définir le bonheur par lui-même : on dit qu'il est l'état maximal de satisfaction ; mais comment savoir si ma satisfaction est bien maximale ? Et comme le bonheur est un « **idéal de l'imagination** » que je ne peux définir, mon entendement est incapable de déterminer les moyens qu'il faudrait employer pour être effectivement heureux. Pour Kant, la **raison** nous dit comment éviter d'être à coup sûr malheureux, mais non comment être heureux ; aussi les conseils des différentes philosophies antiques sont-ils seulement négatifs. Mais éviter le malheur, ce n'est pas encore être heureux ; il s'agit alors plutôt de savoir si la recherche du bonheur doit être la

suprême motivation de l'homme dans son existence.

### Exercice n°3

#### 4. L'obéissance au devoir peut-elle s'accompagner de la recherche du bonheur ?

Comme l'a montré Kant, celui qui fait son devoir par **intérêt**, et non par pur **respect** pour ce que la morale commande, n'a que l'**apparence de la moralité** : c'est la distinction qu'il fait entre les actions accomplies véritablement *par* devoir, et les actions qui sont seulement accomplies *conformément au* devoir. L'homme véritablement moral doit « humilier » en lui la sensibilité et son penchant naturel à vouloir satisfaire ses désirs : si agir par intérêt est contraire à la moralité, la conduite véritablement morale doit aller à l'encontre de *tous* nos intérêts sensibles, y compris la recherche du bonheur. Selon Kant, on ne peut donc pas, comme le croyaient les différentes philosophies antiques, à la fois faire son devoir et rechercher le bonheur, parce que le devoir, c'est précisément faire passer l'impératif de la moralité *avant* la recherche du bonheur.

#### 5. Faut-il renoncer à être heureux pour être moral ?

Non ! Une telle morale serait inhumaine, parce qu'il est dans la nature même de l'homme de chercher à être heureux. Mais comme **devoir** et **bonheur** sont incompatibles ici-bas, je ne puis qu'espérer être heureux plus tard, et ailleurs, si je me suis rendu digne du bonheur par ma vie droite : il faut faire son devoir sans se soucier d'être heureux, tout en espérant qu'il y aura un Dieu juste et bon pour m'accorder après la mort ce que Kant nomme le **souverain bien**, l'alliance impossible dans cette vie du bonheur et de la moralité. Certes, on ne pourra jamais démontrer ni que Dieu existe, ni que l'âme est immortelle : du point de vue de la connaissance (raison théorique), ces propositions sont indécidables. Mais dire que l'alliance de la **moralité** et du **bonheur** est à jamais impossible conduirait à désespérer de la loi morale : il faut donc poser qu'une telle alliance doit être possible, en postulant l'immortalité de l'âme et l'existence d'un Dieu juste. **Immortalité de l'âme** et **existence de Dieu** deviennent alors des postulats exigés par la **raison pratique**.

### Exercice n°4

#### La citation

« Fais ce qui peut te rendre digne d'être heureux. » (Emmanuel Kant)